



VERS UN NOUVEAU CYCLE EN ARCHITECTURE

A. CHANGEMENTS

Nous vivons dans l'anthropocène, désormais l'ère du rebut. Les médecins se sont libérés du « serment d'Hippocrate » et même l'architecture -hétéronome par excellence- a besoin de réfléchir sur elle-même. Sa racine étymologique [ἀρχή τέχνη +] conduit à « construire selon des principes ». Mais pas tous permanents : certains sont exprimés dans les langages (dans la Grèce antique : dorique / ionique / corinthien) et dans les conceptions spatiales (roman / gothique / renaissance, ... parmi celles qui sont bien établies).

La réflexion sur la construction suit le développement des références culturelles : comme l'âge de pierre n'est pas fini du fait qu'il n'y a plus de pierres, l'ère du pétrole n'est pas en train de s'achever du fait de l'épuisement des réserves de pétrole.

Je ne résume pas pourtant l'aventure des idées en architecture à partir de l'ère de la pierre : seulement quelques images pour nous rappeler que les traités et les manuels reflètent au fil du temps la prévalence de principes différents, différents canons stylistiques, la foi dans l'avenir, la raison ou l'utopie : 15 AC, il y a plus de 2000 ans, le « de Architectura » par Vitruve ; (XVe siècle), le « De re aedificatoria » par Leon Battista Alberti ; au cours du XXe siècle, les manuels prolifèrent (par type, par sujet, par techniques : utiles, mais dangereux quand ils rassurent et banalisent) tels des « manifestes » (déclarations de principe souvent chargées de tension utopique positive).

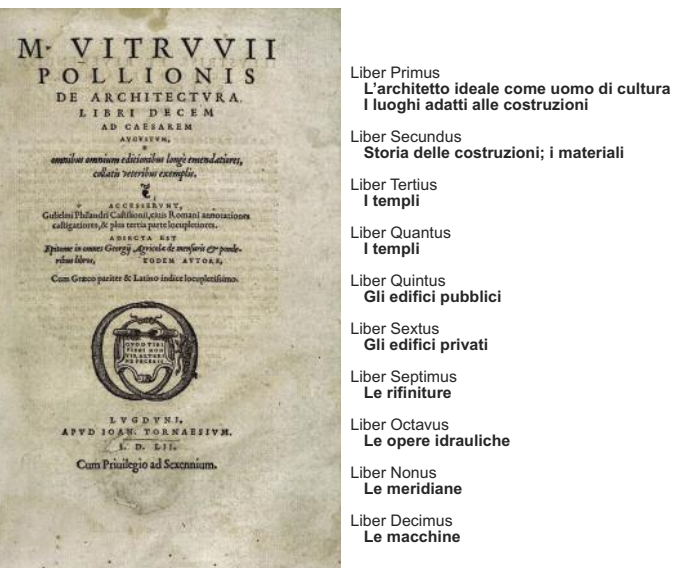


Au XXème siècle des accélérations, croisements, contrapositions sont évidents : futurisme, fonctionnalisme, rationalisme, architecture organique, style international, la fin des CIAM et la naissance du Team X, Architecture Mobile, Métabolisme, High Tech, Post-Modernisme, Déconstructivism ... Philip Johnson était un personnage contradictoire, toujours avec des objectifs totalisants : à 30 ans il théorise le style international, puis d'autres thèses, même le Postmoderne ; Enfin, - âgé de plus de quatre-vingt ans - avec « Deconstructivist architecture » au MoMA à New York, contemporain de l'effondrement du mur de Berlin, il vise à nouveau à une pénétration internationale.

Les résultats sont des objets stupéfiants, éparpillés un peu partout, des sculptures destinées à des fonctions, indifférents à l'environnement, souvent même aux contextes. Les architectes du star system exaltent alors le triomphe du capitalisme.

Émerge à nouveau le conflit que met en évidence Carlo Melograni dans son livre sur les années d'après-guerre : « modernité » dépassée par la « modernisation ». Parce que la vitesse des changements ne permet pas de les régler, ce sont des « interventions épisodiques, trop voyantes et spectaculaires, difficiles à composer dans une conception urbaine, stupéfiantes beaucoup plus que marquées par leur utilité ».

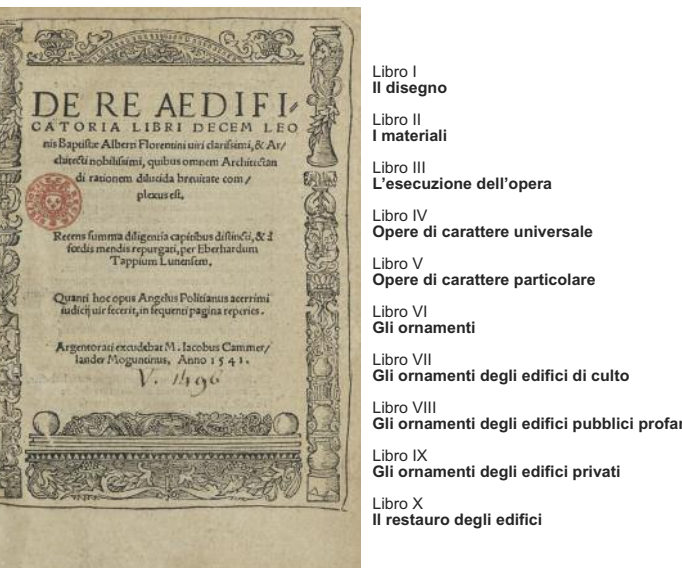
La Modernité est totalement différente : elle est « l'unité dans la diversité à laquelle exhortait Gropius ; unités d'objectifs communs à atteindre, diversité de solutions à comparer ».



« porteuse d'un modèle social avancé », elle utilise les innovations technologiques pour rendre toujours moins inégales les opportunités et les conditions de vie. Vingt ans après l'exposition au MoMA, en 2008 démarre la grande récession. Nécessairement ralentie, reste la prophétie lointaine de Keynes « il y aura un jour où l'économie sera ramenée au rôle secondaire qu'elle mérite alors que les relations humaines et la créativité prévaudront. ». Comme l'énergie en 1973, la nouvelle crise conduit à une remise en cause profonde qui émerge dans la motivation du Pritzker Architecture Prize 2016 à Alejandro Aravena (« Son travail de construction donne des opportunités économiques pour les moins privilégiés, atténue les effets des catastrophes naturelles, il réduit la consommation d'énergie et conçoit des espaces publics confortables. Innovants et stimulants, l'architecte chilien montre comment une meilleure architecture peut améliorer la vie des gens. »).

Ce qui est attendu de l'imminente Biennale de Venise contrairement à Erskine, Van Eyck ou Hertzberger - les grands architectes du XXème engagés dans le social - Luigi Prestinenza vise une approche unique pour le logement social et les bureaux des grandes entreprises, tandis que Aravena y distingue une scission, « comme si ces œuvres relevaient de deux architectes différents ».

Cependant, de nouveaux signaux semblent donner de la force à des significations ancestrales et à une filiation



ininterrompue, tandis que deux grandes expositions actuelles reflètent des préoccupations très différentes: à la Triennale de Milan « *Communauté Italie* » raconte l'histoire de l'architecture de la seconde moitié du XXème ; l'Architecture Gallery of the Royal Institut British Architects « *Creation from Catastrophe* » a une approche différente : sont exposés dix grands projets qui, grâce à une vaste collaboration et participation, sont conçus en prévention des catastrophes ou pour reconverter les zones après les tremblements de terre et catastrophes.

Des signatures connues présentent des approches plus larges sans chercher à faire ressortir leur individualité.

Construction et transformation de l'ambiance de vie ne relèvent pas du système des stars, ni ne peuvent tomber dans l'indifférence qui nous entoure. Les Barbares prophétisés par Jacob Burckhardt sont maintenant partout : les « simplistes terribles » donnent priorité à la logique sectorielle, trouvent des réponses à des questions individuelles sans pour autant réaliser les dégâts qu'ils causent. Grace aux « simplistes terribles » les structures sont limitées à maintenir les bâtiments et l'industrialisation à corriger les erreurs de conceptions du projet.

Dans les deux décennies commencées avec l'exposition au MoMA, l'architecture du star system a souvent exprimé une optique sectorielle, l'autonomie : mais, en architecture, l'autonomie est en contradiction avec sa terminologie.



Approche sensiblement différente est celle de ceux qui imaginent une transformation comprenant les contextes¹, en construisant la hiérarchie appropriée aux principes de référence, plutôt que sur les exigences post-vitruviennes, elle matérialise la forme et le sens de l'espace « non-bâti » que la transformation spécifique aidera à définir. C'est également la leçon de Zevi, « *aménagement paysager et langage à degré zéro de l'architecture* »².

Comme celle d'un homme, l'identité d'un lieu est dans son ADN, mais elle interfère des stratifications et des permanences : l'on rappelle les allusions de Dennis Oppenheim³ lorsqu'il agrandit les empreintes digitales d'un être humain et les compare avec des vues aériennes particulières.



des choses espérées » (Persico) ? Susceptibles de participer à la révolution initiée par l'encyclique « *Laudato sia* » sur le soin de la maison commune » et les engagements pris dans la COP21 ? Il n'est pas suffisant de construire à « presque zéro impact » : il sera bientôt obligatoire et évident de concevoir en termes antisismiques et de garantir le confort, l'hygiène, la sécurité, l'accessibilité pour tous. Concevoir en termes d'éco-environnement n'est plus une qualité en plus ou distinctive. L'âge de la crise pousse l'architecture à une réflexion sur ses objectifs et fait démarrer un nouveau cycle.

Dans les années 50 la thèse sous-jacente à « *Concevoir pour survivre* »⁵ a été ignorée. Destin différent pour « *Les limites du développement* » du Club de Rome qui précédait la grande crise de 1973, source de mouvements, même politiques, inspirés par le « retour au bon sauvage » contre la culture technologique dominante. A la Charte d'Athènes de 1933, en 1977 réplique « *la Charte du Machu Picchu* » ; la crise énergétique pousse « *à la recherche d'informations perdues* »⁶ ; dans les mêmes années en Allemagne naît la « bio-architecture ». Aujourd'hui, dans le monde se développe une compétition pour exceller dans l'abandon de mauvais comportements, d'où des innovations continues.

Nous constatons deux processus opposés : alors que les technologies, produits, composants - les mêmes pour les bâtiments individuels - répondent aux normes de plus en plus



structurées et réalisent des performances toujours plus élevées, la qualité de leurs relations décroît ou disparaît.

Les logiques internes d'un produit, d'un composant, d'un bâtiment, à la limite d'un complexe de bâtiments, deviennent rigoureuses et prévalent au détriment des « logiques d'immersion ». Fondées plus sur des choses et moins sur les relations entre les choses, les villes deviennent invivables. Un organisme meurt quand ses cellules ne communiquent pas et viennent manquer les relations entre les parties.

La culture rationaliste a introduit des exigences minimales, les standards d'urbanisme précieux. Question rhétorique : ceux qui vivent là où ces standards ont été respectés, sont-ils satisfaits de l'habitat dans lequel ils vivent ? Aujourd'hui « re-civiliser l'urbain »⁷ est une priorité. Avec quelles références ? Re-civiliser territoires et villes implique lier passé et futur, imaginez les « non-lieux » éclipsés par les « lieux de condensation sociale » ; ré-humaniser les habitats parce qu'ils sont en mesure d'accepter, de rendre la vie simple et facile aux enfants, adultes, personnes âgées ; exprimer l'intégration, plus jamais la séparation.

Extraordinaire les « *naves de conoscenza* » dans les favelas de Rio de Janeiro. Dans des réalités dégradées et ingérables sont inclus des lieux publics, où, comme le dit De Masi, il y a « tout l'équipement informatique et tout le soutien éducatif pour apprendre l'usage des ordinateurs, le télétravail, le multimédia, les langues, les télé-jeux, le suivi et l'entretien



du quartier », le logiciel tend à élever les connaissances, favoriser la socialisation, l'alphabetisation. Dans une réalité sensiblement différente, la Bibliothèque Sangiorgio de Pistoia a prouvé être presque un « navire de la connaissance ».

« *Miracle à Pistoia* » était la devise prophétique qui connotait notre proposition : l'interaction forte Bibliothèque / Société est parmi les raisons qui ont fait « Capitale italienne de la culture 2017 » une ville de 90.000 habitants avec une bibliothèque de 500.000 présences et 200.000 prêts par an⁸.

En 2008 à Paris au Palais de Chaillot (ici en 1946, l'Assemblée générale des Nations Unies a approuvé la « *Déclaration des droits de l'homme* ») Le Carré Bleu⁹ a lancé la « *Déclaration des devoirs de l'homme* » par rapport à l'habitat et aux styles de vie : seule une prise de conscience généralisée peut créer un changement.

Puis, encore le CB, au numéro sur la « formation des architectes »¹⁰ fait suivre ce qui se demande si, afin d'améliorer les milieux de vie, la priorité est-elle de préparer les architectes ou alphabétiser les citoyens à l'écologie et à la qualité de l'architecture¹¹. Difficile de donner une bonne réponse à des questions inappropriées, mais la haute qualité de la demande nécessite de réponses adéquates.

Aujourd'hui, il est impératif « re-civiliser l'urbain ».

Essentiellement souder plan et projet, architecture et contexte, paysage et bâti ; agir avec une vision systémique,



« What Happened to the Architectural Manifesto? »



« A map of the world that does not include Utopia is not worth even glancing at »
Oscar Wilde



et avec des interventions qui visent à la super-individualité plutôt qu'à l'individualité. Les villes actuelles nous montrent que l'ensemble de réponses en temps réel détermine plus de problèmes que ceux individuellement résolus.

L'architecture donc n'est pas seulement une question de bâtiments, ni de ce qui encombre le territoire plutôt que développer ses potentialités, l'enrichir, de lui apporter un « cadeau ». Il concerne surtout le « non construit », la ville dans son ensemble : où les gens se déplacent, se rencontrent, se concertent ; de même que l'air qu'on respire se renouvelle, les différentes activités interagissent.

Cependant, une ville est habitée non seulement par ceux qu'y vivent, mais aussi, parfois surtout, par ceux qui la traverse, l'utilise, l'abandonne, la retrouve : désormais de nombreux individus vivent presque simultanément dans plusieurs et différentes réalités : physiquement, non seulement par voie électronique.

Étant donné qu'à court terme, toute nouvelle construction sera « à impact presque zéro », vers quels objectifs faut-il continuer à voler ? Recyclage signifie faire entrer les déchets dans un nouveau cycle de matériaux. Pour l'architecture, cela signifie de lancer un nouveau cycle pour mieux répondre aux enjeux actuels et souhaités pour l'avenir : une complexité accrue et l'intensité des relations entre les parties, ne pas épuiser tous les intérêts dans la construction individuelle.

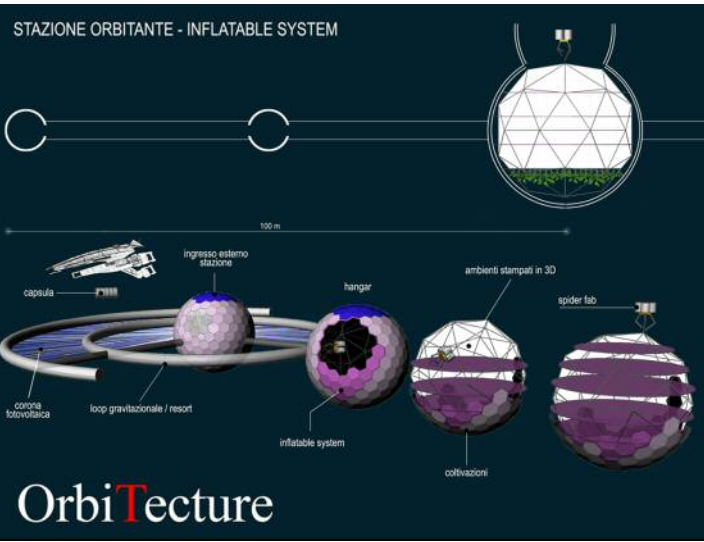


C. VISIONS

Plus que tout autre, le XXe siècle a renforcé la culture de la séparation : celle des spécialistes, et des réponses directes aux problèmes individuels, cependant, ignorant l'impact sur l'ensemble. On le voit dans le processus éducatif, dans le système des normes, dans la logique administrative, dans les relations entre plans et projets, partout. Ainsi, même dans les espaces physiques où nous sommes plongés.

Aujourd'hui, les technologies et les innovations ont de plus en plus la capacité de relier les différents aspects et d'entretenir la confiance en l'avenir : cependant, tout est atténué par la prolifération de formes pléonastique de conception ; exaspéré par les spécialismes ; divisions, autonomies, individualismes : l'individualité prévaut toujours sur la super-individualité. C'est non seulement une question d'environnement qui met en évidence l'urgence, non utopique, d'intervenir tous ensemble.

L'avenir est dans les interactions et les intégrations. Séparations disciplinaires et spécialisations extrêmes doivent être exclues dans leurs prétentions. Appels, réclamations, renversements d'équilibre, tout, - pas seulement Latouche¹² - pousse à la décroissance. Au lieu de cela, plus que jamais l'impératif est maintenant d'intégrer non de dissoudre les identités, mais les renforcer par échanges dialectiques, les renforcer dans leurs interactions pour qu'ils convergent vers des objectifs communs.



Dans le même sens - bien qu'il semble provoquer - positif et hérétique un historien de l'architecture déclare « la ville historique n'existe pas. L'histoire est l'analyse et la connaissance du passé, du présent et l'intuition de l'avenir.¹³ »

La vision systémique - soutenue par Fritjof Capra et Pier Luigi Luisi dans « Vie et Nature »¹⁴ - doit s'étendre à tous les aspects des organisations civiles. Les moyens d'Intégration régissent des systèmes complexes ; refus d'autonomie sectorielle ; la recherche d'interventions « informées » des contextes où ils se rencontrent. Conception sous forme intégrée implique des pensées simultanées sur « matérialité spatiale et corrélations fonctionnelles », sur les « comportements humains et sur la mémoire (signes et significations) » qui imprègnent le lieu. L'écologie, science des relations, pousse à concevoir l'architecture comme un système ; elle mène vers la « poétique des fragments » pour laquelle chaque intervention, quelle que soit son échelle, devient partie intégrante de l'environnement, le paysage, les strates de la mémoire: facteurs dont le recoupement caractérise tout lieu, en récupérant la trilogie que j'ai lancée il y a quelques années dans une confrontation avec Arup, Richard Rogers et Thomas Herzog¹⁵ sur la durabilité en architecture.

C'est un « fragment » car elle ne vise pas à tout résoudre par soi-même, mais agit dans un système de relations. La vision systémique conduit loin la thèse anachronique sur l'autonomie de l'architecture.



Rappelons aussi souvent « L'influence de l'odeur des croissants chauds sur la bonté humaine »¹⁶ d'un philosophe français contemporain : si l'odeur des croissants chauds affecte la bonté humaine, il est évident que la qualité de l'espace physique affecte la sécurité, l'économie, le bien-être, le bonheur. Aldo van Eyck déclarait « fou » d'oublier ces relations.

L'influence de l'espace sur les comportements a été analysé par Mitscherlich¹⁷; d'autres analysent les réactions du système physiologique et cognitif dans des espaces fragmentés avec l'absence de relations entre les composantes urbaines et les habitants : « les indices physiologiques du stress (rythme cardiaque, dilatation des pupilles) en rapport à ce type de formes, sont objectivement mesurables, et leurs conclusions subjectives et sociales (anxiété, violence urbaine) peuvent être soumises à des mesures statistiques, dit Serafini dans le « Totalitarisme du laid »¹⁹. Pour ces raisons, pouvoir économique et pouvoir politique doivent céder la place au pouvoir de la beauté.

L'architecture a maintenant des buts et des significations différentes du passé, adaptés à des futurs toujours plus proches, en mesure de saisir les identités régionales et peut-être même celles des espaces habités (comme le montrent les études avec « OrbiTecture »¹⁹).

L'histoire est pleine de périodes d'efforts importants pour transformer le territoire : en Italie ceux de pré-unification,



mais aussi la période post-unification ou les deux décennies fascistes ont été chassées par des projets forts avec la volonté d'avenir. Aujourd'hui, une fois de plus l'on perçoit un désir d'avenir. Pour « re-civiliser l'urbain » des compléments sont également nécessaires, ce surplus une fois dû à la présence d'œuvres d'art ou aux efforts de ceux qui ont construit - sans se limiter à répondre aux besoins primaires - mais tendait à apporter une « plus-value » au contexte.

Pour cette raison dans le passé de nombreuses œuvres privées avaient une fonction publique importante. Même ces valeurs doivent être actualisées.

Une collectivité qui connaît l'importance de la qualité de ses milieux de vie, et y engage beaucoup de ressources se libère de normes obsolètes, fait usage de procédures participatives appropriées. Distinguer la base commune (« l'ossature de la forme » et ses bases logiques) de ce qui est langage (ce qui est dans la compétence des concepteurs). Maintenant « le vrai concepteur est un « être diffusé »²⁰, définition adaptée à l'aujourd'hui mais peut être dangereuse si naïvement interprétée.

Sur le long terme chaque dessin qui imagine l'avenir semble naïf, parfois risible. Mais non quand on considère le monde des idées. L'architecture va au-delà de la forme ; elle est une expérience conceptuelle avant d'être figurative, un espoir pour l'avenir qui est greffé sur des traditions.

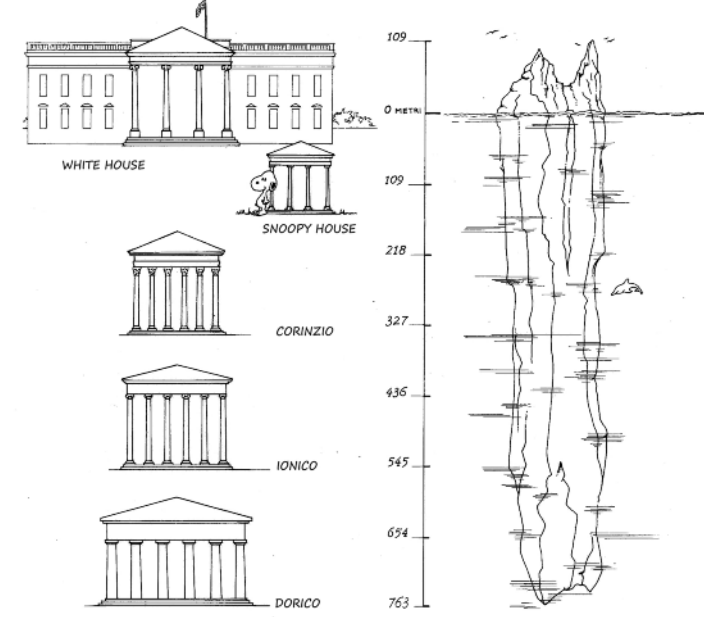
Aujourd'hui il est prioritaire de re-civiliser l'urbain, mouvoir « des non-lieux en lieux de condensation sociale »

Ce n'est pas une utopie : ce [οὐ-τόπος + εὖ-τόπος], quand cela n'existe pas encore mais peut l'être.

Je voudrais que ce soit une prophétie. Déplacer l'intérêt des actions individuelles à leur synergie, privilégier le « non bâti » via à vis du construit, corriger la voie à suivre et ouvrir un nouveau cycle pour l'architecture.

Massimo Pica Ciamarra

con quali obiettivi continuare a volare ?



la forme architecturale n'est qu'un signal de réalités plus grandes et profondes
l'« armature de la forme » a un degré d'indépendance des langages qui la caractérisent

- notes**
- 1 plurale: fisici, spaziali, economici, culturali, ...
 - 2 Bruno Zevi, Discours à la Conférence de Modène 1997
 - 3 Identité extensible (1976) -of "Terrasements" cycle Dennis Oppenheim- chevauchements et interagit plus grande empreinte, un texte et une séquence de photos, faisant allusion au potentiel de l'art d'influencer et de changer la réalité
 - 4 Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, (1831)
 - 5 Richard Neutra, de survie grâce à la conception (traduz italiana., Community Editions 1958)
 - 6 Espace et société, n° 9/1980
 - 7 Le Carré Bleu, n° 1/2014
 - 8 Bibliothèque Sangiorgio, achevée en 2007: plus de 500.000 entrées / an; 35.000 abonnés (4 fois la moyenne nationale), 200.000 prêts (3 fois la moyenne nationale); TCI, en Janvier ici 2016.
 - 9 Le Carré Bleu, n°4/2008
 - 10 Le Carré Bleu, n°3-4/2010
 - 11 Le Carré Bleu, n°1/2011
 - 12 Sergio Latouche, Pour Une société de décroissance, Le Monde diplomatique, + 2003
 - 13 Alfonso Gambardella, lors d'une conversation
 - 14 Aboca ed., Sansepolcro (AR) 2014
 - 15 Bologna, «Construire durable. Europe », Saie 2002
 - 16 Ruwen Ogien, Grasset, Paris 2011
 - 17 Alexander Mitscherlich, fetish Urban / Les villes inhabitables, instigateur de la disorde, Einaudi 1965
 - 18 Stefano Serafini, Totalitarisme de la laideur dans «bio-architecture», n° 59/2008
 - 19 groupes de recherche de l'Institut italien pour l'avenir
 - 20 MPC, Grandir avec Art / Architecture et Société pour la troisième ville

TOWARDS A NEW CYCLE IN ARCHITECTURE

A. CHANGES

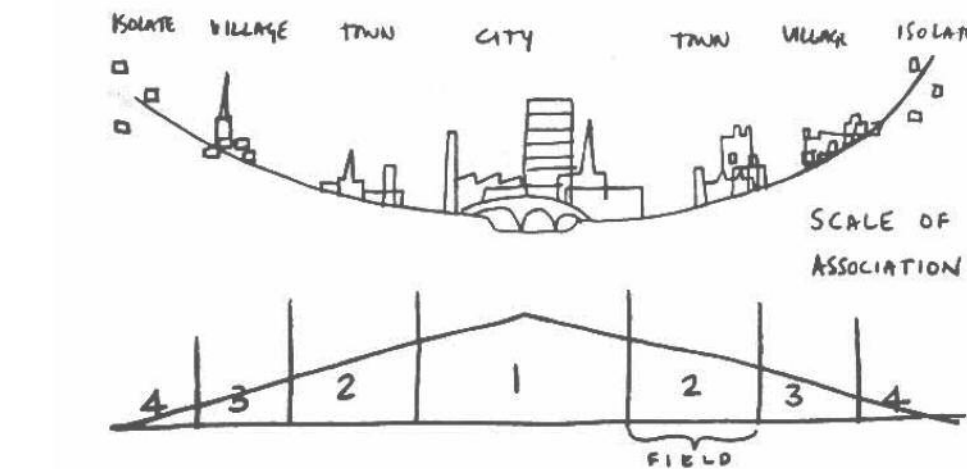
We are living in the anthropocene, the age of "scrapping". Physicians have got rid of the Hyppocratic oath and also architecture – heteronomous par excellence – needs to reflect on itself. (3) Its etymological root [ἀρχή + τέχνη] leads to "build according to principles". Not all the principles, however, are permanent: some are reflected in languages (in ancient Greece: Doric/ Ionic/ Corinthian) and in spatial concepts (Romanesque/ Gothic/ Renaissance, among the established ones).

The philosophy of building follows the evolution of cultural reference points: the stone age has certainly not ended because there were no longer stones, in the same way the oil age is not going to end because oil reserves are depleted. I'll not summarize the adventure of ideas in architecture starting from the stone age: I'll only show you some images to remind you that treatises and handbooks reflect in time the prevalence of different principles, different stylistic canons, confidence in the future, in reason or in Utopia: (4) 15 B.C., over 2000 years ago, "De Architectura" by Vitruvius; (5) 15th century, "De re aedificatoria" by Leon Battista Alberti;

VERS O UN NUOVO CICLO DELL'ARCHITETTURA

A. MUTAMENTI

Viviamo nell'antropocene, ormai anche l'era della rottamazione. I medici si sono affrancati dal "giuramento di Ippocrate" e anche l'architettura -eteronoma per eccellenza- ha esigenza di riflettere su se stessa. (3) La sua radice etimologica [ἀρχή + τέχνη] conduce a "costruire secondo principi". Non tutti però permanenti: alcuni si riflettono nei linguaggi (nell'antica Grecia: dorico / ionico / corinzio) e nelle concezioni spaziali (romanico / gotico / rinascimentale, ... fra quelle ben solidificate). Il pensiero sul costruire segue l'evolversi dei riferimenti culturali: Severi Blomstedt, Kimmo Kuusmanen, Juhani Katainen, Veikko Vasko, Matti Vuori, Olevi Koponen, Atilla Batar, Jean-Marie Dominguez, Luc Doumenc, Pierre Lefèvre, Michel Martinat, Agnès Jobard, Mercedes Falcones, Anne Lechevalier, Pierre Morvan, Frédéric Rossille, Maurice Sauzet, Michel Parfait, Jamal Shafiq Ilyan, Alexander Tzonis, Caroline Blyvaet, Tjeerd Wessel, Katalin Corompey, Gavriel Kertesz, Paolo Gascone, Aldo M. di Chio, Francesco Iaccarino Idelson, Antonietta Iolanda Lima, Francisco De Almeida



οὐ- τόπος / εὖ- τόπος

english text-www.lecarrebleu.eu

le carré bleu

fondateurs (en 1958)
Aulis Blomstedt, Reima Pietila, Heijo Petaja, Kyösti Alander, André Schimmerling directeur de 1958 à 2003

responsable de la revue et animateur (de 1986 à 2001)
avec A.Schimmerling, Philippe Fouquey

directeur Massimo Pica Ciamarra

Cercle de Rédaction
Sophie Brindel-Beth, Kaisa Broner-Bauer, Luciana de Rosa
rédacteur en chef Jorge Cruz Pinto, Päivi Nikkanen-Kaili, Massimo Locci, Luigi Prestinenza Puglisi, Livio Sacchi, Bruno Vellut, Jean-Yves Guégan

collaborateurs

Allemagne	Claus Steffan
Autriche	Liane Lefavre, Anne Catherine Fiehn, Wittrich Mitterer
Belgique	Lucien Kroll, Henry de Maere d'Aertrike
Espagne	Jaime Lopez de Asain, Ricardo Flores
Estonie	Leonard Lapin
Angleterre	Jo Wright, Cécile Brisac, Edgar Gonzalez
Canada	Masha Elkind
Chine	Lou Zhong Heng, Boltz Thorsten
Cuba	Raouil Pastrana
Etats-Unis	Stephen Diamond, James Kishlar, Alexander Hartry
Finlande	Severi Blomstedt, Kimmo Kuusmanen, Juhani Katainen, Veikko Vasko, Matti Vuori, Olevi Koponen
France	Atilla Batar, Jean-Marie Dominguez, Luc Doumenc, Pierre Lefèvre, Michel Martinat, Agnès Jobard, Mercedes Falcones, Anne Lechevalier, Pierre Morvan, Frédéric Rossille, Maurice Sauzet, Michel Parfait, Jamal Shafiq Ilyan, Alexander Tzonis, Caroline Blyvaet, Tjeerd Wessel
Jordanie	Katalin Corompey
Hollande	Gavriel Kertesz
Hongrie	Paolo Gascone, Aldo M. di Chio, Francesco Iaccarino Idelson, Antonietta Iolanda Lima, Francisco De Almeida
Israël	
Italie	
Portugal	

en collaboration avec
• INARCH - Istituto Nazionale di Architettura - Roma
• Museum of Finnish Architecture - Helsinki
• Fondazione italiana per la Bioarchitettura e l'Antropizzazione sostenibile dell'ambiente

archives iconographique, publiée
redaction@lecarrebleu.eu

traductions par l'auteur

mise en page Francesco Damiani

abonnements www.lecarrebleu.eu/contact

édition nouvelle Association des Amis du Carré Bleu, loi de 1901
Président François Lapiet
tous les droits réservés / Commission paritaire 503 «Le Carré Bleu, feuille internationale d'architecture»

siège social c/o D.S. 24, rue Saint Antoine, 75004 Paris
www.lecarrebleu.eu